

IL DEMANDAIT DU FEU



Oncle Penoute (qui, après avoir lu l'avis, a pressé délicatement sur le bouton d'alarme).—Là, à présent, j'espère bien que ces fainéants de garçons d'hôtel vont se dépêcher de venir faire du feu dans ma chambre. On y gèle pis qu'au Kloudyke dans cette glacière-là! (Et l'oncle Penoute regagna sa chambre.)

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES
DDXXIV

SONGE D'ENFANT

Je me souviens qu'après l'école, un jour d'été,
Dans les champs je m'assis, par un saule abrité,
Et là sous la feuillée au soleil transparente,
Trouvant sur le foin tiède une couche odorante,
Je m'assoupis. Bientôt je sentis, en rêvant,
Comme un baiser du ciel à mon âme d'enfant.
Les insectes des prés et les blondes abeilles
Viennent sans doute bruite à mes oreilles ;
Les libellules d'or dont l'aile est un éclair,
Les frères papillons qui sont des fleurs de l'air,
Viennent d'un lac peut-être ou d'un buisson de roses
Voltiger sur ma bouche et mes paupières closes ;
Sans doute quelque oiseau pour bercer mon sommeil
Chanta la liberté, l'espace et le soleil,
Et des bois d'alentour, une odeur d'églantines
Vint, errante et légère effleurer mes narines ;
Dans mes cheveux peut-être un souffle ami passa,
Ma mère me sourit ou ma sœur m'embrassa.
Je ne sais, mais jamais le pinceau du mensonge
N'assembla les couleurs d'un plus aimable songe.
Je me voyais heureux : les arides leçons
Sur les lèvres du maître expiraient en chansons ;
La classe étroite et sombre en jardin transformée
N'avait plus sa banquette et n'était plus fermée ;
J'y respirais sans crainte et je m'y promenais
Poussant un cerceau d'or qui ne tombait jamais.

SULLY PRUDHOMME.

LAMARTINE

Dans les tableaux de Lamartine, il y a toujours beaucoup du ciel ; il lui faut cet espace pour se mouvoir aisément et tracer de larges cercles autour de sa pensée. Il nage, il vole, il plane comme un cygne, se berçant sur ses longues ailes blanches, tantôt dans la lumière, tantôt dans une légère brume, d'autres fois aussi dans des nuages orageux ; il ne pose à terre que rarement, et bientôt reprend son essor ; à la première brise qui soulève ses plumes, cet élément fluide, transparent, aérien, qui se déplace devant lui et se referme après son passage, est sa route naturelle ; il s'y soutient sans peine, durant de longues heures, et, de cette hauteur, il voit s'azurer les vagues paysages, miroiter les eaux et pointer les édifices dans un vaporeux effacement. Lamartine n'est pas un de ces poètes, merveilleux artistes, qui martèlent les vers comme une lame d'or sur une enclume d'acier, resserrant les grains du métal, lui imprimant des carres nettes et précises.

Il ignore ou dédaigne toutes ces questions de forme, et, avec une négligence de gentilhomme qui rime à ses heures, sans s'astreindre plus qu'il ne faut à ces choses de métier, il fait d'admirables poésies, à cheval, en traversant les bois, en barque le long de quelque rivage ombreux, ou le coude appuyé à la fenêtre d'un de ses châteaux. Ses vers se déroulent avec un harmonieux murmure, comme les lames d'une mer d'Italie ou de Grèce, roulant, dans leurs volutes transparentes, des branches de laurier, des fruits d'or tombés du rivage, des reflets de ciel, d'oiseaux ou de voiles, et se brisant sur la plage en étincelantes franges argentées.

THÉOPHILE GAUTHIER.

LA MOUCHE ET L'ENFANT

Les pièces de vers à une syllabe sont relativement nombreuses. Ingrats cependant sont ces petits poèmes à cause de la forme par trop concrète qui leur est imposée. En voici un, cependant qui échappe à ce commun reproche.

C'est l'histoire d'une fillette et d'une mouche racontée en quatorze mots.

Nous empruntons à M. Jules Lemaitre, la glose dont il accompagne ces vers, que d'aucuns, non sans raison, lui attribuent.

Une petite fille est à table. Une mouche vole autour de la cuiller à soupe. Alors l'enfant, d'un air de défi ironique :

| | |
|--------|----------|
| Toucho | Mouche ! |
| A | Ah ! |
| La | Ma |
| Loucho | Bouche |

On devine que la mouche s'est posée au coin de la bouche de la petite fille. Celle-ci la menaça :

Je
To
Pince !...

Et elle essaie de la prendre en se donnant une tape sur la joue.

Vlan !

Mais la mouche s'est envolée. L'enfant exprime son étonnement et son dépit par cette exclamation familière :

Minco !...

Puis elle la poursuit et enfin finit par l'écrabouiller du plat de sa menotte :

Pat ! LE GLANEUR.

C'ÉTAIT POUR CELA

M. Prétendant.—Écoute moi bien, Berthe, je vais te dire quelque chose de grave. Hier soir, à votre bal, ta sœur a promis de m'épouser. J'espère que tu me pardonnera de te l'enlever.

Berthe (six ans).—Vous pardonner, M. Prétendant ! Mais c'était pour vous donner une occasion de la demander en mariage que nous avions donné ce bal !

II. Y A SUIVRE ET SUIVRE

Le docteur.—J'espère que votre mari a suivi ma prescription ?

Mme Sangchaud (vivement).—Oh ! non ! S'il l'avait suivie, il se serait certainement cassé le cou.

Le docteur.—Cassé le cou, dites-vous ?

Mme Sangchaud.—Mais oui ; il l'a jetée par la fenêtre du quatrième étage.

FAÇILE A FAIRE A MONTRÉAL



Le jeune Alphonse (qui a la bosse des années).—Allons, Béatrina, tiens-toi tout près derrière lui, ... là... tout près. Il va glisser et tomber sur toi, et s'il ne te donne pas quelque chose par charité, eh bien... on le poursuivra en dommages-intérêts.